



sden - site communautaire de jeux de rôle (jdr) > Fiction > Littérature > Vos textes > Classique >
Question de langue...

Question de langue...

ou Comment le vocabulaire modifie l'ambiance

mercredi 15 janvier 2003, par [Elch](#)

Il faisait sombre et un nuage épais de fumée de cigarette flottait au dessus de la lampe. Le bureau était encombré de piles de dossiers et une machine à écrire trônait à côté d'une bouteille de whisky à demi vide. L'homme assis poussa un profond soupir, sa tête était visible dans le halo de la lampe et il paraissait éreinté. La cigarette qui pendait au coin de sa bouche semblait là depuis la nuit des temps. Il se tourna vers la droite de son bureau et s'adressa à un homme debout dans l'ombre qui paraissait attendre.

« Très bien je vous lis le rapport du suiveur ?

- Je vous écoute ? »

La voix de l'homme debout était cultivée. L'homme assis passa sa main droite sur son front et ferma un instant les paupières, comme s'il essayait de surmonter une fatigue énorme.

« Sitôt sorti du burlingue je me suis mis à boulonner recta, chuis parti filocher la momignarde. Il vasait méchamment et un sale zef me passait dans le colbaque. Sûr que ma limace serait trempaga malgré le lardeusse, un chouette moyen de calancher

comme un tubar. Putain de mistoufle !

Je me suis planquousé dans un rade pour attendre la gnière sans que sa bignole ne me retapisse. Le coinsto était pas urf, quelques chiftirs, un louchebem ? J'ai demandé un pastaga et un paquet de percale à l'auverpio. Je me caillais les panards, j'avais mal à la cafetière et le blair comme ma cuisse, saloperie de mouscaille ?

J'étais encore devant mon perniflard quand la lourde de la crèche à tourné. C'était la souris qui se radinait. J'ai chopé ma mornifle, mon bada et mon pardinque et j'ai décarré derrière elle.

Oh pardon, joli valseur qu'elle avait la frangine, d'ailleurs des pinceaux au citron c'était que de la qualité surchoix, une jolie poulette quoi. La pelure était plutôt rupine, rien que la collante devait valoir un sacré blot. Même un jobard pouvait se gaffer que la polka avait de l'auber. C'était truffe mais ça collait pas avec le clodo craspec qui traînait icicaille. Qu'est ce qu'elle machinait icigo cette mômaque saboulée marquise !



Ça lansquinait toujours, quelle purée. Je voyais pas plus loin que le bout de mon tarbouif. Un lavedu aurait pu faire ce turbin, la môme risquait pas de reluquer derrière ses endosses. N'empêche que je gambergeais qu'est ce qu'elle foutait cette pépée trop bien nippée dans une baraque aussi degueulbif, et pourquoi m'avait on collé à ses basques ?

Le pégreleu qu'on avait vu avait un pacson d'osier, mais c'était pas son dabe et ils étaient pas non plus marida. La greluce devait être mouillée dans un micmac pas net, ça cornanchait l'arnaque à quinze pas. D'ici à ce que les cognes nous cherchent des crosses ? Quand la maison poulman s'en mêle, c'est la direction des assiettes assurée et la ballade en traves me bottait moyen. Pire, c'était peut être une aff à prendre un coup de lingue dans le buffet, un bon moyen de finir en machabb dans un pardeusse en sapin ?

Mais il y avait lurette qu'y avait plus de braise dans le tiroir caisse de l'agence, fallait bien grailler et pétuner. La poupée tricotait des pinceaux et je lui collais au train. Elle a enfilé deux rues, puis elle est entrée dans une maison plutôt rupino. Un nervi trainait devant, ça m'avait tout l'air d'un clandé ce truc. Cette gosse s'expliquait à l'horizontale ? ! J'en croyait pas mes chasses ?

Le demi-sel a pris la tangente. C'était l'occase ou jamais, mais pendant que je cogitais je suis tombé dans les vapes. En

émergeant, j'ai compris qu'on m'avait fait renifler de la dorme en bouteille, mon cassis résonnait comme une vieille cloche. On m'avait fauché mon larfeuille et mes clefs. Il flottait toujours et le paveton était glissant ? Bon Dieu qu'est ce que j'aurais pas donné pour être dans mon paddock ? »

L'homme debout s'avança vers le bureau, l'air passablement furieux « Mais enfin qu'est ce que c'est que ce rapport, c'est incompréhensible ! Qu'est ce que ça veut dire ! » L'homme assis releva la tête de la feuille qu'il tenait à la main et secoua la cendre de sa cigarette dans un cendrier presque plein.

« Bien ? Alors pour que vous compreniez mieux ? Aussitôt sorti du bureau, je me suis mis immédiatement au travail. Je suis parti filer la demoiselle. Il pleuvait beaucoup et un vent désagréable passait dans mon col. Il était certain que ma chemise serait trempée malgré le pardessus, un bon moyen de mourir comme un tuberculeux. Ah quel ennui !

Je me suis caché dans un café pour attendre cette jeune personne sans que sa concierge ne me voit. Le coin n'était pas chic, quelques chiffonniers, un boucher ? J'ai demandé un pastis et un paquet de tabac à l'auvergnat. J'avais froid aux pieds, mal à la tête et mon nez avait gonflé. Ah quel ennui ? J'étais encore devant mon pernod quand la porte de la maison a tourné, C'était la jeune fille qui arrivait. J'ai pris monnaie, chapeau et pardessus et je l'ai suivi.



La jouvencelle avait un ravissant postérieur d'ailleurs des pieds à la tête c'était une charmante personne. Ces vêtements étaient de bonne qualité, sa jupe à elle seule devait valoir un bon prix. Même un imbécile pouvait se rendre compte que cette femme devait avoir de bons revenus. C'était idiot mais ce n'était pas assorti avec le mendiant dépenaillé qui traînait là. Que pouvait faire ici une donzelle si élégante !

Il pleuvait toujours, quel brouillard. Je ne voyais pas à deux pas. Un incapable aurait pu faire ce travail, elle ne risquait pas de regarder derrière elle. Pourtant je réfléchissais, que pouvait faire cette élégante dans une maison aussi déplaisante, et pourquoi me la faire suivre ?

L'individu que nous avons vu avait à l'évidence des moyens financiers conséquents, mais ce n'était ni son père ni son épouse. Cette créature devait être impliquée dans une sombre histoire, qui paraissait louche à quinze pas. Voilà qui risquait de nous attirer des ennuis avec la police. Quand la police s'en mêle, les assises ne sont pas loin et me retrouver aux travaux forcés ne m'attirait pas.

Pire c'était peut être une affaire où l'on risquait un coup de couteau, une façon de finir mort dans un cercueil. Mais depuis longtemps le tiroir caisse de l'agence ne contenait plus d'argent et nourriture et tabac coûtaient cher.

La demoiselle avançait à grandes enjambées, et je faisais de

même. Elle prit deux rues successives puis elle est entrée dans une maison de bonne apparence. Un homme à l'allure de proxénète était devant. Ce bâtiment semblait abriter une maison de tolérance clandestine. Cette demoiselle vivrait de ses charmes ? ! J'avais du mal à en croire mes yeux.

L'individu louche s'est éloigné, c'était le moment où jamais, mais pendant que je réfléchissais j'ai perdu conscience. En revenant à moi j'ai compris qu'on m'avait chloroformé, ma tête était douloureuse, mon porte feuille et mes clés avaient disparu. Il pleuvait toujours et le pavé était glissant. Je pensais à mon lit avec envie ? ça vous paraît plus clair comme ça »

La moquerie était parfaitement perceptible. L'homme debout se pencha sur son interlocuteur, il était furieux.

« J'en ai assez, c'est lamentable. Oh et puis ça suffit ! D'abord on n'y voit rien ! Eclairagiste, lumière sur le plateau, bon sang ! Et quant à vous, vous allez me retravailler ce texte qu'il devienne compréhensible. Je n'ai jamais vu un dialoguiste pareil !

- Ah mais non ! Vous m'avez embauché pour faire du polar noir il me semble ! Vous n'y connaissez rien, c'est pas possible de bosser dans des conditions pareilles ! »

Un rire les interrompit ils se retournèrent. Le plateau était maintenant largement éclairé. Des câbles, des couteaux de projecteurs et des éléments de décor traînaient



partout. Un des
éclairagistes se tenait derrière un pendard, une
poursuite à
bout de bras. Il la posa sur son genou.

« Eh il est ouf lui, c'est la tehon ton truc, personne

kiffera
ton film, t'es vraiment trop un bouffon toi ? » les
deux hommes
se regardèrent et le dialoguiste poussa un long
soupir désabusé.